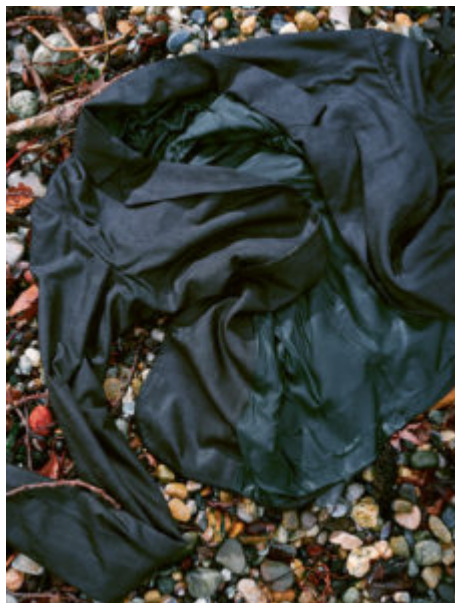


CRITIQUE opéra, GENÈVE, Grand Théâtre, le 22 janvier 2024. Hèctor Parra : Justice, création. Willard White, Axelle Fanyo, Serge Kakudji... Chœur du Grand Théâtre de Genève, Orchestre de la Suisse Romande. Titus Engel, direction. Milo Rau, mise en scène.

OPÉRA DÉNONCIATEUR, HALLUCINÉ... Le propre de l'opéra est bien d'être puissamment cathartique. Il permet d'entendre ce qui n'a pu être dit. Ce qui a été même tu... voire acheté. La parole libère et le chant fait exulter les victimes qui, héros, entonnent désormais leur déclamation libératrice.



À partir du scénario de **Milo Rau**, le compositeur **Hèctor Parra** met en musique l'inqualifiable : des victimes innocentes brûlées, littéralement fondues par l'acide sulfurique que transportait un camion citerne en 2019, lequel a quitté la route pour heurter les villageois de Kabwe, petit bourg congolais, alors réunis en plein marché. Cette catastrophe en a rejoint une autre : l'exploitation abusive des minerais du pays, réalisée sans cadre ni lois par des sociétés très cyniques. Ce camion citerne transportait l'acide destiné à l'exploitation du cuivre et du cobalt... Nouvelle bavure d'un système qui ne respecte rien, ni les personnes ni la nature...

Sur scène chaque personnage tragique chante voire crie sa souffrance ; son impuissance d'autant plus manifeste que le procès qui devait réaliser l'épreuve du jugement et accomplir le salut de la réparation, n'a jamais été mené à son terme. L'affaire de Kabwe n'a jamais connu de fin légale... et comme le précise le directeur [non sans cynisme], quel que soit l'aboutissement d'un procès, son verdict si l'appareil judiciaire va à son terme, c'est le juge qui gagne toujours. Les victimes, elles, peuvent toujours attendre...

Au pays de la corruption où les richesses locales [cobalt, cuivre,...] semblent inépuisables, l'argent fait tout : acheter le silence des victimes fussent-elles handicapées et traumatisées à vie.

2 rescapés sont aux côtés des chanteurs : **Pauline Lau Solo** et **Joseph Kumbela**, dignes et sublimes dans leur pudeur intense [magnifiée encore par le cameraman sur scène qui projette leur portrait sur le grand tableau suspendu au dessus de la scène et des acteurs]. Leur présence rappelle combien la trauma est encore vif, 5 ans après le drame.



Willard White incarne le Prêtre © Carole Parodi / GTG Grand Théâtre de Genève 2024

QUATUOR VOCAL... Un quatuor vocal pour nous porte les brûlures vives de cet opéra éruptif aussi mordant que l'acide qu'il dénonce ; un quatuor d'âmes terrassées, qui restent inconsolables et meurtries : la mère de la fillette morte [**Axelle Fanyo**] dont les deux airs [« maman, maman » , puis le chant swaili final] sont bouleversants de justesse intranquille, de révolte inapaisée. Le chant ici exprime l'indicible et l'innommable...; le feu d'une prière qu n'a pas trouvé la guérison ; le cri d'une mère endeuillée, la perte d'une enfant qui se rêvait danseuse et chanteuse... ; le prêtre

superbement incarné par **Willard White**, invoquant les ancêtres et célébrant les corps fondus par l'acide mais qui reste muet quand l'avocate [intense et fulgurante **Lauren Michelle**] l'exhorte à lui dire quoi faire... C'est enfin le contre ténor né à Kolwesi, non loin du lieu du drame, **Serge Kakudji** : son premier air [« la pluie, ce sont des larmes... »], puis le chant de l'homme qui a perdu ses jambes, réalisé face au public dans une chaise roulante, sont les plus intenses de la soirée. Poétique et tragique se mêlent alors, électrisant les planches.

C'est un grand luxe de pouvoir écouter le librettiste lui-même, **Fiston Mwanza Mujila**, présent sur scène, introduire l'action puis annoncer chacun des 5 actes. Son explication préalable avec l'accompagnement du guitariste **Kojack Kossakamvwe**, assis à cour, situe idéalement le cadre, et aussi l'histoire, le contexte du Congo ainsi devenu la proie des exploitants de tout bord après la chute du président Mobutu (1997). Le Katanga qui regorge de minerais est devenu un self service à ciel ouvert, terre, faune et peuple, pillés pour le profit d'une clique sans foi ni loi.

On comprend dès lors combien la catastrophe du camion vomissant son acide sur le marché de Kabwe, concentre l'agonie d'une terre sacrifiée ; elle en est la métaphore. Le cynisme est d'ailleurs total dans la figure du chauffard, qui n'éprouve aucune once de regret, totalement beurré au moment de l'accident, il incarne un autre type de parasite opportuniste. La mezzo **Katarina Bradic** vocalement puissante et cuivrée, apporte une réelle épaisseur à ce parfait salaud raciste, qui de surcroît déteste l'Afrique [!].

Création lyrique au Grand Théâtre de Geneve

Justice d'Hèctor Parra, l'opéra qui dénonce

Parmi les enchaînements saisissants et dramatiquement forts, l'action continue de l'acte III est la plus marquante : chant du prêtre effondré par l'horreur [*« Comment paraître devant le trône de Dieu, quand on a plus de corps, plus d'âme »*], puis l'avocate éplorée, elle aussi saisie par l'effroi [*« Voyez vous ce que je vois, entendez vous ce que j'entends ? »*], l'un des personnages les plus humains de l'action ; enfin comme un crescendo à plusieurs voix, le degré ultime de l'imploration : le chant de la mère qui assiste à l'agonie de sa fille... C'est la séquence la plus poignante de l'opéra. Puissante, incandescente, **Axelle Fanyo** y trouve des aigus veloutés, très justes.



**Axelle Fanyo est la Mère qui a perdu son enfant © Carole
Parodi / GTG Grand Théâtre de Genève 2024**

Dans la fosse, l'orchestre pléthorique imaginé par Hèctor Parra rugit, hurle en séquences d'une indiscutable densité polyphonique ; en orfèvre des sons, il explore la matière de vaste nappes dont les effets texturés où percent rythmes ou timbres africains très habilement intégrés, produisent continuellement une tension électrique, comme la surface d'une onde étale, frémissante ; sujet oblige, s'y répand l'acide qui mord, détruit, dévore et foudroie tout au long des témoignages.

Pendant sa présentation d'avant concert, Hèctor Parra a beau nous parler des paysages sublimes de la terre congolaise, ses tableaux miraculeux qui disent l'envoûtante beauté de la savane boisée, riche, généreuse, le propos de l'opéra s'inscrit dans la dénonciation. Tous les personnages sont détruits par la catastrophe et au-delà de leur destin si tragique, c'est tout un territoire qui n'en peut plus d'être ainsi pillé, mutilé, assassiné. On regrette parfois que le chef (**Titus Engel**) n'écoute pas assez ce qui se chante et se dit sur scène ... au point de couvrir les voix. D'un bout à l'autre, les irisations évanescentes d'une partition qui bouillonne offrent au sujet, son souffle universel. Le librettiste comme le compositeur ont su tirer ce fait d'actualité, en un conte terrifique qui dépasse son époque et son lieu.



[La femme du directeur, la Mère, l'Avocate, trio lacrymal au chevet de l'enfant mort, dévoré par l'acide © Carole Parodi](#)

Réaliste et cynique, la musique exprime une suractivité constante, l'œuvre des puissances immorales qui broient une nation et l'entrave toujours dans son action à perpétuer ses traditions, à cultiver sa culture, à préserver son identité. Les profiteurs y exercent consciemment leur oeuvre de pillage.

Ainsi va le monde, au prix de victimes auxquelles l'opéra sait comme ici restituer une tribune légitime. A la mère qui a perdu sa fille revient la clairvoyance emblématique : en s'adressant à la femme du directeur, autre icône des opportunistes sans morale, elle dit en fin d'action : » *pourquoi êtes vous venus ? Vous êtes des voleurs, des*

assassins, des menteurs» .

Le message est clair. Chasser les opportunistes pillards. Permettre aux habitants d'exploiter eux mêmes les richesses de leurs terres, sans passer par la case esclavage, exploitation, vol. Rendre justice. Comme l'énonce le titre de ce formidable opéra halluciné.

On ne peut guère citer ouvrage plus engagé aujourd'hui que celui-ci. Saluons **le Grand Théâtre de Genève** de rétablir la vocation du genre lyrique, sa part la plus noble : dénoncer, réparer et par ailleurs susciter l'esprit critique et la réflexion. Beau défi. Belle réalisation. De surcroît en français.



Fiston Mwanza Mujila, librettiste et présentateur © Carole
Parodi

à l'affiche

Justice, nouvel opéra d'Hèctor Parra, à l'affiche du **Grand Théâtre de Genève** les 22 (première), 24, 26, 28 janvier 2024 – Réservez vos places directement sur le site de l'Opéra / Grand Théâtre de Genève : <https://www.gtg.ch/saison-23-24/justice/>

LIRE aussi notre présentation annonce de l'opéra JUSTICE d'Hèctor PARRA, en création au Grand Théâtre de Genève, du 22 au 18 janvier 2024 / ENTRETIEN avec Hèctor PARRA : <https://www.classiquenews.com/grand-theatre-de-geneve-hector-parra-justice-creation-milo-rau-22-28-janvier-2024/>

GRAND-THÉÂTRE de GENEVE. Hèctor PARRA : Justice (création mondiale). Milo Rau / Titus Engel (22 – 28 janvier 2024)

Prochaine production au Grand Théâtre de GENÈVE : **IDOMENEO** de Mozart, du 21 février au 2 mars 2024 / Sidi Larbi Cherkaoui.

LIRE aussi notre présentation de la nouvelle saison 2023 / 2024 du Grand Théâtre de Genève : <https://www.classiquenews.com/geneve-nouvelle-saison-2023-2024-du-gtg-grand-theatre-de-geneve/>

[*GENEVE : Nouvelle saison 2023 – 2024 du Grand-Théâtre de Genève*](#)

ENTRETIEN avec Hèctor PARRA à propos de son opéra « JUSTICE », en création à partir du 22 janvier 2024, au Grand Théâtre de Genève

A la suite d'un long entretien avec le compositeur contemporain Hèctor Parra, les enjeux de son nouvel opéra, créé le 22 janvier prochain au Grand Théâtre de Genève prennent tout leur sens ; dans l'évocation d'une catastrophe humaine et écologique commise au nom du profit, la partition

donne la parole aux victimes, exprime leur dénuement, appelle à la réparation... A travers le sujet abordé, Hèctor Parra découvre la très riche culture Luba, la force des paysages congolais dont il déduit une partition flamboyante qui touche à l'universel. Voici plusieurs clés pour comprendre et mesurer le charme comme la puissance du nouvel opéra d'Hector Parra : « *JUSTICE* », .



LA MATIERE D'UN OPÉRA

Quand il y a 2 ans **Milo Rau** a proposé le sujet au compositeur **Hèctor Parra**, ce dernier a immédiatement été séduit par sa puissance qui plonge au cœur de l'Afrique centrale, dans un bassin culturel aux très riches cultures ancestrales. **Le Katanga**, la région qui est concernée par la catastrophe évoquée dans l'opéra occupe une grande partie du sud de la

République démocratique du Congo (RDC), c'est à dire le territoire de l'ancien empire Luba qui a existé avant la colonisation, dont la langue est le swahili. L'action se déroule précisément dans le village de **Kabwe**. L'histoire de cette terre est très ancienne ; elle est d'autant plus inspirante.

Le compositeur a perçu la matière d'un opéra à travers plusieurs destins fauchés par la tragédie : la femme qui a perdu sa fille; le garçon qui a perdu ses jambes... de la tragédie à la catharsie, comme un arrière plan général qui donne de l'envol et tire l'histoire vers l'universel, Hector Parra a souhaité aussi exprimer le lyrisme des paysages africains, l'irrésistible poésie de la savane tropicale ; évocation du Katanga profond, pays du cobalt et du cuivre, berceau du fleuve Congo,... comment la végétation y a épousé la terre, tout en évoquant sans ambiguïté la fragilité des hommes et de la Nature.

MUSIQUES AFRICAINES

Pour se faire, le compositeur s'est immergé dans la musique traditionnelle ; s'est constitué une base d'à peu près 150 mélodies dont il a transcrit une vingtaine ; autant de morceaux qui lui ont permis de s'approprier en particulier les musiques du Katanga : rythmes rapides, animés, sonorités percussives liées à l'emploi entre autres, du balafon qui est une sorte de xylophone constitué de lames de bois taillées dans les troncs d'arbres ; des cloches métalliques (en fer) ; de la Sanza, ce piano à pouces qui produit grâce à ses lames en métal, des sonorités claires et elles aussi métalliques, si particulières (et propres aux peuples de la savane)...



© Moritz von Dungern – Serge Kakudji et Hèctor Parra
présentent l'aria de l'enfant mort aux victimes survivantes de
l'accident, à Kabwe.

ORCHESTRE FLAMBOYANT et MÉTISSÉ

L'orchestration d'Hèctor Parra dans Justice joue des timbres et des textures ainsi (re)découverts, comme fondus ou concertants, dans la très riche masse de l'orchestre qui aux côtés des pupitres traditionnels (cordes, bois, vents, cuivres) comprend également 4 claviers (marimba, xylophone, vibraphone et glockenspiel), plus une harpe et un piano. « Pour la création au Grand Théâtre de Genève, l'Orchestre de la Suisse Romande joue aussi avec Kojack Kossakamvwe, guitariste qui maîtrise la rumba congolaise comme personne et que je sollicite pour plusieurs solos semi-improvisés, qui sont encore à régler à ce stade. Il s'agira de développer

alors un spectre de caractères plus riche : tendre ou agressif, sec et percussif ou lyrique et continu ... » précise Hèctor Parra.

MYSTERES ET CHARMES LUBA

D'une manière générale, le nouvel opéra d'Hèctor Parra se distingue de ses précédents dans cette immersion fascinante dans la culture Luba dont la sculpture est l'une des facettes les plus saisissantes. Le compositeur s'est entouré lui-même des figures Luba, Songye et Lulua en bois sculpté ; elles permettent selon les rites chamaniques de communiquer avec les ancêtres. « Contrairement aux masques et effigies qui ont inspiré Picasso et d'autres artistes européens au début du 20e siècle, et qui sont toutes en angles et arêtes vives, les sculptures de style Luba sont plus rondes et courbes, harmonieuses, maternelles, avec des proportions équilibrées, leurs yeux souvent fermés ; c'est cela qui m'a inspiré pour ma musique ; la part de magie et d'intériorité ».



Milo et Serge travaillent l'aria du garçon qui a perdu ses jambes en pleine mine à Kolwezi (photo prise in situ par © Hèctor Parra)

UN OPÉRA POUR DÉNONCER ET RÉPARER

Il en découle ainsi un opéra flamboyant en 5 actes qui suit

l'imaginaire et le souffle du livret de **Fiston Mwanza Mujila**. Au sein d'une partition qui croise l'évocation de la nature et le destin d'une humanité foudroyée, sacrifiée, dans un tumulte rythmiquement marqué (qui cite plusieurs des cultures musicales du Sud congolais), se dresse parmi les personnages, tous très intenses et qui ont une épaisseur à la fois digne et tragique, la figure clé de **Serge Kakudji** qui est également originaire



du territoire. Il incarne le garçon qui a perdu ses jambes ; la soprano **Lauren Michelle** incarne l'avocate de la multinationale impliquée, ainsi que la voix de l'enfant mort... une figure suscitée par l'entremise des femmes (qui seules peuvent communiquer avec les défunts) ; de même le Prêtre auquel **Willard White** prête sa formidable voix est associé aux différents thèmes de la célèbre **Missa Luba** (que Pasolini a utilisé dans son film *L'Évangile selon saint Matthieu*).

Et s'il y avait un moment clé à ne pas manquer, musicalement fort, il s'agirait évidemment de l'introduction du V^e acte (prélude orchestral) où tout l'orchestre joue une sorte de danse effrayante qui contraste avec la berceuse qui suit, plus joyeuse, inscrite dans la pureté et la candeur. S'élève alors le chant de l'Enfant mort (en Swahili). Son esprit insaisissable cherche sa mère « Mère où es-tu? ».

Certes l'ouvrage dénonce et accuse, s'inscrivant sans ambiguïté pour la défense des victimes (d'où son titre : « Justice »), pour la compassion. Contre la cupidité des commerciaux, contre l'arrogance des indemniateurs, contre le cynisme des profiteurs transnationaux.

Chaque être meurtri et brisé s'exprime directement ou indirectement, – les individus tués sur le vif, en ce jour de marché à Kapwa, ceux dont le corps est dilué dans l'acide, la

mère de la fillette morte qui rêvait de devenir ballerine (« Ma fille est morte », **acte III**)... Jusque dans les yeux ou l'imagination de l'avocate, soudain prise de remords, comme habitée par la culpabilité.

« **Justice** » souligne l'obligation d'une réparation : ce qui a été commis doit être dit (« renommé ») puis jugé et puni.

Surtout quand il n'y a pas de procès, ou l'amorce d'une mascarade qui s'est terminée par des indemnisations (scandaleusement au rabais). Tel est l'enjeu de **l'acte IV**.

Mais il s'agit aussi d'une partition puissante dont le dramatisme et l'évocation des cultures anciennes congolaises forment une sorte d'hommage ; la partition sublime la souffrance et le désespoir en exprimant la beauté intérieure des témoins de la catastrophe, de tous ceux qui en conservent la mémoire, en abordant la question de l'injustice mais aussi de la rédemption et du cycle réparateur qu'évoque la présence et la beauté des gens et des paysages naturels (ultime chœur « renommer le Katanga »)...



Vue de Kabwe, le petit village où se passe l'opéra © Hèctor Parra

**Présentation rédigée à partir de notre entretien avec Hèctor Parra réalisé en décembre 2023 – Photo portrait d'Hector Parra
© E Moreno , Esquibel**

LIRE aussi notre présentation de **Justice**, création à l'affiche du GTG Grand Théâtre de Genève (22 – 28 janvier 2024).

<https://www.classiquenews.com/grand-theatre-de-geneve-hector-parra-justice-creation-milo-rau-22-28-janvier-2024/>

[GRAND-THÉÂTRE de GENEVE. Hèctor PARRA : Justice \(création mondiale\). Milo Rau / Titus Engel \(22 – 28 janvier 2024\)](#)

**GRAND-THÉÂTRE de GENEVE.
Hèctor PARRA : Justice
(création mondiale). Milo Rau
/ Titus Engel (22 – 28
janvier 2024)**

**C'est assurément l'un des temps forts de
la saison lyrique en cours au Grand
Théâtre de Genève. Illustrant à merveille**

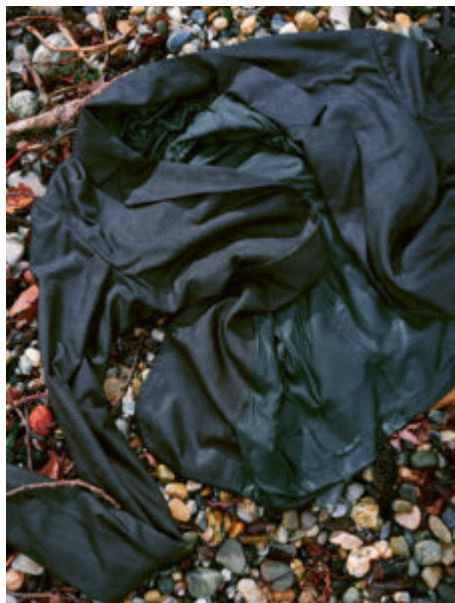
sa thématique générale « Jeux de pouvoirs », le nouvel opéra d'Hèctor Parra, aborde sans fard, la domination choquante des géants industriels dans certains pays, écrasant les intérêts de la nation...

Après La Clémence de Titus réalisée en streaming pendant la pandémie

voici aussi la deuxième incursion à l'opéra du plus connu des metteurs en scène suisses **Milo Rau**, lequel est d'autant mieux inspiré que la thématique des jeux politiques et de pouvoirs suscite de vastes questions.

**Catastrophe
écologique
au Congo...**

humaine,



Dans les anciennes colonies, il y a déséquilibre entre le pouvoir immense des sociétés minières et la nation ; ainsi au Congo, l'industrie, soutenue par les politiques, soumet le peuple à ses lois commerciales...

L'opéra s'enracine dans l'actualité congolaise, dénonçant les conséquences que fait peser un géant industriel sur la population locale... Février 2019, en République démocratique du Congo, un camion-citerne transportant de l'acide

percute un bus sur une route du Katanga, entre Lubumbashi et Kolwezi (région minière au sud). Non seulement la collision fait plus de vingt morts et de nombreux blessés... mais l'acide (utilisé dans le traitement des minerais) s'écoule jusqu'à la rivière avoisinante au risque de polluer la ressource vitale pour les habitants, pour toute la faune et la flore locale... L'action évoque cette catastrophe causée par une multinationale suisse en RDC.

JUSTICE, opéra de Hèctor Parra

Livret de **Fiston Mwanza Mujila** d'après un scénario de **Milo Rau**

Création mondiale

lundi 22, vendredi 26 janvier 2024 – 20h

mercredi 24 janvier 2024 – 19h

dimanche 28 janvier 2024 – 15h

Réservez vos places directement sur le site du Grand Théâtre de Genève :

<https://www.gtg.ch/saison-23-24/justice/>

Nouvelle production en coproduction avec le Festival Tangente

St. Pölten

Chanté en français avec surtitres en français et anglais □Durée : approx. 1h40 sans entracte*

Déjà remarqué pour ses remarquables et puissantes adaptation de textes littéraires vers la forme opératique (cf Les Bienveillantes, d'après le roman de Jonathan Littell, Anvers 2019), **Hèctor Parra** signe à Genève, une œuvre chorale et élégiaque sur le destin d'un village, dont il fait un questionnement universel et une réflexion sur les forces du bien et du mal et les intérêts des uns contre ceux des autres.

Entre ONG et multinationales, pouvoirs politiques et populations locales, les enjeux de pouvoir sacrifie volontiers la cause humaniste et écologique pour les profits les plus immédiats. L'écriture déploie sa riche texture à la mesure des violences barbares et des crimes perpétrés.

La terre des minerais est aussi celle des légendes ; c'est une danse macabre animée, ponctuée par les multiples sujets évoqués dans le livret de l'écrivain congolais **Fiston Mwanza Mujila**.

Du fait réel, le metteur en scène **Milo Rau** explore toutes les réalités les plus accablantes selon un format théâtral qui lui est propre, entre le genre du théâtre narratif et le tribunal. En 2015, Rau a ainsi réuni 60 témoins et experts dans la zone de la guerre civile congolaise pour son Tribunal du Congo, brillant et ambitieux théâtre politique.

La distribution réunie pour cette création genevoise est particulièrement prometteuse – elle aussi à la hauteur de l'événement : les spectateurs retrouvent le Zurichois **Titus Engel**, grand spécialiste de musique contemporaine, qui avait conduit avec brio la machine Einstein on the Beach (2019) ; ils découvriront le ténor étasunien **Peter Tantsits**, (qui avait

déjà chanté le rôle de Max Aue dans Les Bienveillantes du même Parra) ; la légende **Willard White**, le contre-ténor congolais – originaire de Kolwezi – **Serge Kakudji**, connu, entre autres, pour son spectacle avec Alain Platel Coup fatal ; sans omettre la jeune et irradiante soprano française **Axelle Fanyo** (qui vient de réaliser sa première Tosca à Compiègne, en novembre 2023)

Citation

« Les routes qui mènent vers la vérité et l'honnêteté sont coupées par des inondations, crasses, croûtes de chiens, mensonges, délestages, mais pourquoi s'entêtait-il à croire en un monde possible ? Pourquoi s'efforçait-il de réduire l'humanité aux rêves et citations qu'il glanait sur ses paperasses ? Ça s'appelle lâcheté, peut-être même amnésie ou même le mélange des deux. Le monde est irrécupérable, dicit Requiem. »

Fiston Mwanza Mujila, Tram 83 (2014)

Auteur du livret de « Justice »

Distribution

Direction musicale : Titus Engel

Mise en scène : Milo Rau

Scénographie : Anton Lukas

Costumes : Cedric Mpaka

Lumières : Jürgen Kolb

Vidéos : Moritz von Dungern

Dramaturgie : Clara Pons

Direction des chœurs : Mark Biggins

Le Directeur : Peter Tantsits

Femme du Directeur : Idunnu Münch

Chauffard : Katarina Bradić

Prêtre : Willard White

Jeune Prêtre : Simon Shibambu

Garçon : Serge Kakudji

Voix : Lauren Michelle

Mère : Axelle Fanyo

Chœur du Grand Théâtre de Genève

Orchestre de la Suisse Romande

avec la participation de Kojack Kossakamvwe

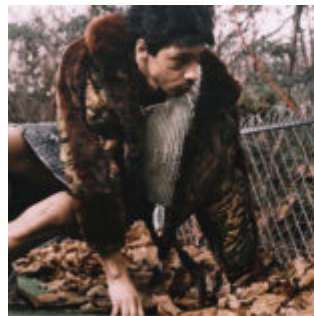
ENTRETIEN avec Hèctor PARRA à propos de « JUSTICE », son dernier opéra en création à partir du 22 janvier 2024, au Grand Théâtre de Genève

[ENTRETIEN avec Hèctor PARRA à propos de son opéra
« JUSTICE », en création à partir du 22 janvier 2024, au
Grand Théâtre de Genève](#)

GENEVE : Nouvelle saison 2023 – 2024 du Grand-Théâtre de Genève

La nouvelle saison 2023 – 2024 du GTG Grand-Théâtre de Genève

se révèle à nouveau
passionnante, surprenante,
annonciatrice de belles
rencontre. Le fil rouge jusqu'au
printemps 2024 en est « **Jeux de
pouvoir** », une thématique qui
traverse tout le cycle lyrique
et musical (sans omettre les 4



Saison 23-24

Pouvoir

ballets programmés par le directeur du Ballet, Sidi Larbi
Cherkaoui), et qui permet de produire un lien entre les
différentes propositions tout au long de la saison 2023 –
2024.

Dans le contexte géopolitique exacerbé par la guerre en
Ukraine, la thématique ainsi mise en avant prend un relief
particulier ; elle montre combien les œuvres du répertoire et
la création événement à l'affiche de cette nouvelle saison
2023 – 2024 (« Justice »), permettent de chercher (et peut-
être trouver) le sens, d'analyser avec le discernement qui
s'impose, la complexité souvent déconcertante voire anxiogène

de notre monde actuel.

Grand Théâtre de Genève, saison 2023 – 2024

**De Don Carlos à la trilogie Tudor,
de « Justice » à Idomeneo...
Jeux de pouvoir**



Saison 23-24

Pouvoir

Révélateurs des jeux de pouvoir, les opéras ainsi à l'affiche,

en particulier **Don Carlos de Verdi** en ouverture de saison, puis à son extrémité (en conclusion de la nouvelle saison) **la Trilogie Tudor de Donizetti** (Anna Bolena, Maria Stuarda, Roberto Devereux) ; sans omettre la création mondiale « **Justice** » d'Hèctor Parra qui offre un éclairage contemporain post-colonialiste entre anciens et nouvelles puissance coloniales, faisant entendre la voix des victimes qui, elles, sont dépossédées du pouvoir.

A travers la succession des productions lyriques, se précisent d'autres thèmes que les jeux de pouvoirs induisent de façon collatérale : **opposition entre père et fils** (entre Carlos et Philippe II dans Don Carlos ; entre Idomeneo et son fils Idamante...) ; c'est aussi la soumission contrainte, recherchée au divin, réactivant la relation souvent conflictuelle, toujours hyperactive **entre divin et humain** (Saint-François d'Assise de Messiaen)...

La Danse s'invite aussi dans cette réflexion critique, soucieuse du sens ; le regard que porte le chorégraphe **Sidi Larbi Cherkaoui** met plutôt en lumière le pouvoir des énergies du corps ; celui des forces autour du corps, en particulier celles environnantes dans la Nature ; confrontation, interaction à l'image de l'aimantation double, féminin / masculin ... jeu mouvant des énergies qui s'imbriquent et se heurtent parfois. Ainsi cette saison, ce ne sont pas 3 ballets, mais ... 4 (!) que propose le GTG Grand Théâtre de Genève.

TEMPS FORTS LYRIQUES

2 productions événements

DON CARLOS

Don Carlos de Verdi (**jusqu'au 28 sept 2023**) est présenté dans la version française (créée à Paris, en 1867) – l'enjeu est politique avec un pouvoir qui s'oppose à la libération des flamands ; Verdi y évoque clairement l'oppression d'un pouvoir autoritaire, celui du Roi d'Espagne, Philippe II, « piloté » par la figure du Grand Inquisiteur, inflexibles quant à l'indépendance d'une nation; c'est aussi un drame familial qui oppose le père et le fils ; – la mise en scène (avec vidéo et décor impressionnant) fixe l'omnipotence d'un pouvoir monarchique autoritaire. Ce Don Carlos marque aussi la poursuite du cycle « grand opéra à la française », sous la direction de Marc Minkowski.



<https://www.gtg.ch/saison-23-24/don-carlos/>

LIRE aussi notre présentation de **DON CARLOS** au GTG Grand Théâtre de Genève :

<https://www.classiquenews.com/geneve-grand-theatre-nouveau-don-carlos-de-verdi-minkowski-l-steier-du-15-au-28-sept-2023/>

TRILOGIE TUDOR

Le GTG affiche en fin de saison, la tragédie lyrique **Roberto Devereux** de Gaetano Donizetti (**31 mai – 30 juin 2024**), probablement le moins connu et pourtant musicalement parmi les plus belles partitions de Donizetti ; Ce dernier volet créé à Naples en 1837, ferme la trilogie des opéras Tudor du compositeur romantique italien ; le cast réunit entre autres : Elsa Dreisig, Stéphanie d'Oustrac, Nicola Alaimo (qui avait chanté aussi Nabucco à la fin de la saison précédente) – Ce

dernier volet referme ainsi le parcours de la Reine Elisabeth Ière à travers les 3 opéras dans une vision sombre voire fantomatique, où s'affirma aussi la présence de la modernité (avec un dispositif vidéo développé).

<https://www.gtg.ch/saison-23-24/roberto-devereux/>

autres temps forts

Pour NOËL 2023, **Le Chevalier à la Rose / Der Rosenkavalier** (1911) de Richard Strauss occupe l'affiche **du 13 au 26 déc 2023**, dans une nouvelle production conçue par le comédien viennois Christoph Waltz (13-26 déc 2023) : il jouait le méchant dans le dernier James Bond après avoir entre autres travaillé pour Tarentino... Ici, l'aristocratie est confrontée aux « nouveaux riches » – Christoph Waltz soigne particulièrement le profil de chaque personnage grâce à un travail spécifique avec les chanteurs... Avec Maria Bengtsson, Michèle Losier, Bo Skovhus... Jonathan Nott et l'Orchestre de la Suisse Romande.

<https://www.gtg.ch/saison-23-24/le-chevalier-a-la-rose/>

MARIA DE BUENOS-AIRES

L'Opéra-tango d'Astor Piazzolla, **Maria de Buenos-Aires (27 oct – 5 nov 2023)**, est un opéra tangista (créé en mai 1968 – première genevoise) particulièrement prenant, autant par ses rythmes argentins que son sujet tragique, bouleversant ; le metteur en scène Daniele Finzi Pasca revient à Genève après « Einstein on the beach » – La production comprend la

collaboration d'une chanteuse argentine (Raquel Camarinha), des acrobates danseurs, les chœurs et les musiciens de la Haute école de musique de Genève, que rejoignent plusieurs solistes du tango (bandonéon).

<https://www.gtg.ch/saison-23-24/maria-de-buenos-aires/>

JUSTICE de Hèctor Parra (22-28 janv 2024)

L'action porté par le livret de Fiston Mwanza Mujila, évoque un accident déplorable dont est responsable une multinationale au Congo, provoquant de nombreuses victimes ; l'œuvre souligne l'opposition entre la multinationale et le gouvernement opprimant le peuple et les ONG qui les soutiennent. L'opéra en création fait appel à un guitariste congolais qui travaille avec le compositeur dont la musique à la fois imaginative et « atmosphérique », s'inspire des motifs congolais, tout en explicitant sa dimension onirique entre réalité et fiction. Création mondiale.

<https://www.gtg.ch/saison-23-24/justice/>

IDOMENEO (21 fév au 2 mars 2024)

Sidi Larbi Cherkaoui assure la mise en scène de cette nouvelle production du drama per musica de Mozart. Le chorégraphe, artiste associé ??? de l'Opéra de Genève, travaille avec la plasticienne japonaise Chiharu Shiota ; celle ci élabore tout un réseau de ficelles rouges qui suscite l'imaginaire pour créer les espace de l'action – Ces ficelles sont utilisées par les danseurs – l'approche souligne l'emprise des dieux ; elle

interroge la relation du père (Idomeneo, roi de Crète) et son fils Idamante et dévoile aussi ce en quoi parce qu'il refuse de transmettre le pouvoir à son fils, Idomeneo suscite la tragédie et le désordre. La transmission du pouvoir est aussi dévoilée dans la relation de Don Carlos et de son père dans l'opéra de Verdi qui ouvre la saison. Pour cette nouvelle production, Sidi Larbi Cherkaoui sollicite une troupe spécifique (comme Pelléas et Mélisande alors réalisé en plein covid) : quelques danseurs aident les chanteurs à se mouvoir dans un monde qui évolue en permanence – Ce travail entre la danse et les arts plastiques s'annonce prometteur ; Avec entre autres Stanislas de Barbeyrac (Idomeneo) et Lea Desandre (Idamante)... Instrumentistes de la Cappella Mediterranea, sous la direction de Alarcon Leonardo García Alarcón (que l'on avait salué la saison précédente pour son travail sur Atys, avec le chorégraphe Angelin Preljocaj).

<https://www.gtg.ch/saison-23-24/idomenee/>

SAINT-FRANCOIS D'ASSISE (11-18 avril 2024)

Nouvelle production – Le divin d'Idomeneo se retrouve aussi dans Saint-François d'Assise d'Olivier Messiaen (créé à l'Opéra Bastille à Paris en nov 1983) – production initialement programmée en 2020 mais annulée à cause du covid. Le regard du metteur en scène algérien Adel Abdessemed promet d'être aussi puissant que personnel car il a lui-même été sauvé par des prêtres... La musique prenante du croyant Messiaen crée un opéra testament, à la fois spirituel et intime qui chante la beauté du monde et le mal qui le dévore tout autant... Adel Abdessemed dont c'est la première mise en scène d'un opéra, aiguise le chant des contraires, « entre paix et adoration, entre espoir et damnation, entre enfer et ciel. L'enfer pénètre chaque particule de la cellule de l'être en société et, dans le propos de l'artiste, seul le ciel est là comme antidote contre tous les phénomènes barbares de notre

temps. »

<https://www.gtg.ch/saison-23-24/saint-francois-dassise/>

Présentation vidéo de la nouvelle saison 2023 – 2024 du GTG Grand Théâtre de Genève, par **AVIEL CAHN**, directeur général :



Présentation et intervention : **Aviel Cahn**, directeur général, **Sidi Larbi Cherkaoui**, directeur du Ballet, et **Clara Pons**, dramaturge

**la DANSE au GTG Grand Théâtre de Genève
saison 2023 – 2024**

4 BALLETS

toutes les infos sur la saison ballets du GTG :

<https://www.gtg.ch/saison-23-24/?filter=ballet>

ELEMENTS (18-22 nov 2023)

Sidi Larbi Cherkaoui, directeur du Ballet du GTG Grand Théâtre de Genève regroupe 3 pièces Noetic, Faun et Boléro (conçu avec Damien Jalet, créé à Paris en 2013) : les 3 morceaux en une même soirée, partage une même thématique, celle de la représentation de l'énergie qui existent autour de nous ; galactique et cosmique dans le « Boléro » ; éthérée dans « Noethic » (comme l'eau) ; à la fois plus charnel et panthéiste avec le couple du Faune et de la nymphe, dans la forêt dans « Faun » (où la nature se révèle omniprésente) – Musiques de Debussy, Ravel (Orchestre de Suisse Romande) – Ce premier volet chorégraphique est aussi une grande soirée symphonique.

<https://www.gtg.ch/saison-23-24/elements/>

PLANET (WANDERER) : 8, 9, 10 mars 2024

Le ballet invité de la saison est celui de Damien Jalet (artiste associé): Planet (Wanderer) créé à Paris, (Chaillot,

Th National de la Danse en 2021). D'un spectacle où des humains subissent une matière qui s'écoulent sur eux, le chorégraphe éclairent la résistance des corps opprimés, dans une rencontre avec le plasticien Kohei Nawa...

<https://www.gtg.ch/saison-23-24/planet-wanderer/>

OUTSIDER (3, 4, 5 mai 2024)

Rachid Ouramdane (directeur du Centre National de la Danse, Chaillot, à Paris) présente son ballet « Outsider » en création mondiale à Genève. Un regard sur le défi et les limites : ceux de sportifs de haut niveau qui se mêlent aux danseurs pour exprimer les performances du corps. Musique de Julius Eastman par les jeunes pianistes de la HEM qui jouent les pièces lyriques et martiales du compositeur américain – ballet en partenariat avec La Plage.

<https://www.gtg.ch/saison-23-24/outsider/>

FORCES (12, 14, 15 et 16 juin 2024)

Le spectacle réunit deux ballets : « Busk » d'Aszure Barton, et « Strong » de Sharon Eyal – Dans une énergie féminine, les deux pièces partagent cette capacité à la grande virtuosité rythmique qui éprouve le corps et les conduit jusqu'à transcender l'action et l'espace ; « fragilité, tendresse, résilience » imprime à Busk sa capacité à exposer toutes les nuances du psychisme humain qu'il s'agisse du groupe ou de l'individu. Sharon Eyal chorégraphie 17 danseurs envoûtés dont la force est dans le groupe et tout autant dans la solitude.

<https://www.gtg.ch/saison-23-24/forces/>

PLUS D'INFOS : sur le site du GTG Grand Théâtre de Genève
VOIR aussi la présentation de la nouvelle saison 203 – 2024

« Jeux de pouvoir », ici :

<https://www.gtg.ch/saison-23-24/jeux-de-pouvoir/>